

Véronique Dreyfuss Pagano
Sylviane Roche

Véronique DREYFUSS PAGANO vit et travaille près de Lausanne, en Suisse. Ancienne assistante du Professeur Jean-Bernard Racine, elle est titulaire d'un master de l'Université de Lausanne.

Elle a été présidente de la Société des études de lettres, a fait de la recherche littéraire au Centre Vaudois de Recherche Pédagogique et, plus récemment, en géographie et océanographie de façon indépendante. Elle a deux enfants, Adriano et Victoria.

Elle enseigne la littérature française et la géographie dans un gymnase (lycée) cantonal, collabore avec la Haute école pédagogique; elle est également Chargée de cours à la Haute école d'ingénierie et de gestion du Canton de Vaud (Heigvd), où elle enseigne la communication.

Elle a écrit divers articles et donne des conférences ainsi que des cours de formation pour des professeurs de Hautes Écoles de Suisse occidentale.

Parmi ses publications diverses figurent des articles, des essais et des recherches, ainsi que divers ouvrages: une recherche en géographie urbaine et sociale, un essai en collaboration avec Profa sur la sexualité adolescente, une réécriture des conférences du D^r Nahum Frenck, et, déjà en collaboration avec Sylviane Roche, un essai critique sur Madame de Genlis publié dans la revue littéraire *Écriture* N° 23.

Sylviane ROCHE, d'origine française, est née à Paris, dans le quartier du Marais. Elle est venue en Suisse à l'âge de vingt ans et s'est installée à Lausanne.

Elle a deux enfants, Emmanuel et Élodie.

Titulaire d'une licence de lettres à l'Université de Lausanne, elle a enseigné la littérature française, l'histoire et l'espagnol dans les gymnases vaudois.

Elle a fait partie pendant vingt ans du comité de direction de la revue littéraire lausannoise *Écriture*.

Elle écrit des articles de critique et de création littéraire dans divers journaux et revues en Suisse et à l'étranger (dont une étude sur Madame Genlis, déjà en collaboration avec Véronique Dreyfuss Pagano), et a publié deux recueils de nouvelles (*Les Passantes* et *L'Amour et autres contes*), trois romans (*Le Salon Pompadour*; *Septembre*; *Le Temps des cerises*), un récit (*L'Italienne*, en collaboration avec Marie-Rose De Donno). Son ouvrage le plus récent, *RSVP*, reprend une partie de ses chroniques de réflexion et d'analyse sur le savoir-vivre et le code social qu'elle publie chaque semaine dans *Le Temps*. Elle est également traductrice de l'espagnol (en particulier *Puerto final* de l'Argentin Daniel Mayer). Tous ces ouvrages ont été publiés chez Bernard Campiche Éditeur.

Véronique Dreyfuss Pagano
Sylviane Roche

Le Pari

Théâtre dans un fauteuil au salon
ou au parterre

Pièce en cinq actes



camPoche

« Le Pari »
est une pièce inédite

« Le Pari »,
trois cent dix-septième ouvrage publié
par Bernard Campiche Éditeur,
le soixante-deuxième de la collection camPoche,
a été réalisé avec la collaboration
de Jade Krayenbühl, de Daniela Spring
et de Julie Weidmann
Couverture et mise en pages : Bernard Campiche
Couverture : « Le Baiser Dérobé »,
peinture de Jean-Honoré Fragonard
Photogravure : Bertrand Lauber, Color+, Prilly,
& Cédric Lauber, L-X-ir Images, Prilly
Impression et reliure : Imprimerie La Source d'Or,
à Clermont-Ferrand
(Ouvrage imprimé en France)

ISBN 978-2-88241-318-5
Tous droits réservés
© 2012 Bernard Campiche Éditeur
Grand-Rue 26 – CH-1350 Orbe
www.campiche.ch

PROLOGUE

Dans notre mémoire collective cohabitent des personnages de fiction et des personnages historiques qui ont joué dans notre imaginaire des rôles importants et que le temps a mêlés, qu'ils soient de papier ou de chair et d'os. Car enfin quelle différence dans nos esprits entre une Ninon de Lenclos, célèbre courtisane du XVII^e siècle, et Madame de Merteuil, héroïne du roman de Laclos ? Toutes les deux nous ont émues, agacées, révoltées ou charmées. Il en est de même pour Don Juan, à la fois personnage historique et héros littéraire, ou tout autre personnage de notre pièce. Tous occupent une place équivalente dans nos esprits et dans nos vies, par la magie de la littérature ou la force du souvenir historique.

Aussi longtemps que nous les lirons et que nous parlerons d'eux, aussi longtemps que nous y penserons et nous nous y référerons, ils continueront de vivre dans cet espace virtuel qu'est le conservatoire de notre mémoire.

Ils se rencontrent dans notre tête et même dans notre cœur, au gré de nos vies, de nos amours, de nos chagrins, et parfois nous conseillent et parfois nous consolent. Dans l'espace imaginaire et concret du théâtre, ils s'incarnent et prennent vie dans un dialogue qui transcende les époques et les obstacles du monde réel.

Chaque personnage est néanmoins le témoin et le représentant du siècle où il a vécu, autant par son langage que par ses conceptions des relations humaines. Ce qui nous amuse, c'est cette confrontation, réaliste pour nous quoique totalement impossible dans la réalité, que la création littéraire autorise sans limites. Et ce qui nous a amusées encore davantage, c'est le résultat de cette confrontation...

Bienvenue donc dans le conservatoire, si vivant, de la mémoire!

PERSONNAGES
par ordre d'entrée en scène

NINON DE LENCLOS (1620-1705), célèbre courtisane du XVII^e siècle.

MADAME DE MAINTENON (1635-1719), née Françoise d'Aubigné, veuve en premières nocces du poète Scarron, favorite puis deuxième épouse de Louis XIV, fondatrice de l'École de Saint-Cyr.

MADAME DE MERTEUIL, héroïne du roman épistolaire *Les Liaisons dangereuses* (1782) de Choderlos de Laclos.

Dans ce roman, la marquise de Merteuil forme avec le vicomte de Valmont un couple de libertins que va séparer la présidente de Tourvel, jeune femme tendre et sincère, dont Valmont va tomber vraiment amoureux déchaînant ainsi la jalousie et la vengeance de Madame de Merteuil. À la fin du roman, ruinée et défigurée par la variole, elle est mise au ban de la société.

MARIVAUX (1688-1763), auteur dramatique, auteur entre autres du *Jeu de l'amour et du hasard*.

LA FONTAINE (1621-1695), poète et fabuliste du XVII^e siècle.

DON JUAN, noble espagnol du XIV^e siècle ayant réellement vécu sous le nom de Don Juan Tenorio, célèbre pour ses conquêtes féminines. Il a donné naissance au personnage légendaire et est le héros de pièces de Tirso de Molina, de Molière, de José Zorrilla et d'un opéra de Mozart.

MARQUIS DE SADE (1740-1814), écrivain, célèbre pour ses écrits libertins, et qui a donné son nom au sadisme.

LISETTE, servante.

Chaque personnage porte un costume caractéristique de son rang et de son époque.

LIEU

Contrairement à ce que disent certains personnages, cette pièce ne se déroule ni au paradis, ni en enfer, ni même au purgatoire. Pas de théologie dans cette histoire. C'est un pays imaginaire, celui d'une certaine mémoire collective. Son nom ? « le conservatoire ».

L'ÉPOQUE DE L'ACTION

Comme le signale une conversation entre Ninon de Lenclos et Madame de Maintenon, « en bas » Napoléon I^{er} « n'est plus empereur ». On est donc en 1815, début de la Restauration et du XIX^e siècle historique.

LE DÉCOR

Tantôt des salons, tantôt des jardins.

ACTE I

SCÈNE 1

Madame de Maintenon, Ninon

Salon de madame de Maintenon. Deux ravissantes jeunes femmes, habillées à la mode du XVII^e siècle, sont assises au coin du feu. Madame de Maintenon brode (son costume est plus sage, plus austère) et Ninon lit (son costume est nettement plus osé). La lectrice s'exclame :

NINON. Non, décidément, je n'y puis plus tenir !

MADAME DE MAINTENON. Qu'avez-vous encore ?

NINON. C'est cette petite dinde !

MADAME DE MAINTENON. Mais de qui parlez-vous donc maintenant ? Car à vous entendre, ma chère Ninon, entre les coqs et les dindes, le monde est une vraie basse-cour !

NINON. Les coqs ?

MADAME DE MAINTENON. Mais pas plus tard que ce tantôt, vous nous faisiez mourir de rire en imitant ce pauvre duc de Richelieu « monté sur ses ergots », comme vous le disiez vous-même.

NINON, *éclatant de rire*. Ah oui, mon Dieu, c'est vrai, ce pauvre homme...

MADAME DE MAINTENON. Et maintenant, sur quel malheureux volatile vous indignez-vous ?

NINON, *brandissant son livre*. Mais sur cette princesse de Clèves ! Décidément, elle est trop sottre !

MADAME DE MAINTENON. Quoi, vous relisez encore ce roman ¹ ! Mais pourquoi, puisqu'il vous agace tant ?

NINON. Vous avez raison. Je devrais bien savoir que cette lecture ne me réussit guère. Et pourtant cela fait... cent dix ans que je le relis de temps en temps...

MADAME DE MAINTENON. Mais pourquoi ?

NINON. Je ne sais... Peut-être cherché-je à percer un secret, à comprendre ce qui fait de ce roman, malgré son héroïne, un chef-d'œuvre. Vous savez bien, marquise, que moi aussi, dans mon temps, je me suis piquée d'écrire... Mais sans jamais atteindre la cheville de son auteur, hélas ! Et

¹ Le roman de Madame de La Fayette, *La Princesse de Clèves*, raconte l'histoire de cette princesse, mariée au prince de Clèves et qui tombe éperdument amoureuse du duc de Nemours. Amour partagé auquel elle ne cédera jamais, mais qu'elle avouera à son mari pour qu'il l'aide à résister.

pourtant, vous vous souvenez comme elle était renfrognée, cette La Fayette!

MADAME DE MAINTENON. Eh oui, je m'en souviens. *Elle rêve un moment.* J'ai toujours eu des doutes sur la sincérité de sa dévotion...

NINON. Vraiment, cela vous va bien de vous interroger sur la dévotion des autres... À chacune sa méthode, chère marquise, vous le savez bien. Il me semble que vous-même avez parfois dépassé les bornes dans ce domaine... Quant à la Cour, elle ne vous a guère su gré d'avoir remis Louis XIV dans le chemin de la vertu!

MADAME DE MAINTENON. Raillez-moi, Ninon, c'est votre habitude. Et vous n'avez pas tort. Moi-même parfois, j'ai peine à me rappeler que j'ai été ce censeur acariâtre qui expurgeait les pièces de ce pauvre Racine.

NINON. Ah oui! Tambour au lieu d'amour! *Rires.* J'en ai bien ri à l'époque. Mais, aujourd'hui, je me dis que ce n'est pas si faux: amour, tambour... Souplesse des poignets, fermeté des baguettes, et cadence soutenue... Et notre cœur bat la chamade! *Elle déclame.* «Soyez reine, dit-il, et dès ce moment même / De sa main sur son front posa son diadème. / Pour mieux faire éclater sa joie et son tambour, / Il combla de présents tous les grands de sa cour.» C'est bien *Esther*, n'est-ce pas?

Elles éclatent toutes les deux de rire.

MADAME DE MAINTENON, *se levant*. Bon. Revenons à notre princesse.

NINON. Clèves ?

MADAME DE MAINTENON. Certes. Cette « sottise » comme vous dites. Quelle sottise a-t-elle commise à vos yeux ?

NINON. Mais enfin, marquise, c'est évident ! Comment peut-on sans ridicule avouer à son mari, même pas un amant, mais une idée d'amant, une imagination d'amant, qui n'a pas été, qui ne sera jamais, et en mourir ? Pour ce qu'elle nomme elle-même un « fantôme de devoir » ?

MADAME DE MAINTENON. Voyons, Ninon, n'êtes-vous pas sensible à cette vertu inimitable, à ces sentiments si élevés ?

NINON. Vertu ? Et même, en admettant cette idée, y en a-t-il à faire souffrir ainsi tous ceux qui vous aiment ? Car, au nom de la vertu, cette petite Clèves assassine bel et bien son monde. On meurt ferme autour de votre héroïne !

MADAME DE MAINTENON. Je vous concède qu'elle exagère un peu. Mais sa passion ne vous touche-t-elle point ?

NINON. Ouais... Il est vrai qu'elle aime, et passionnément... Mais à quoi bon aimer quand on ne sait pas donner? *Silence.* Mais, entre nous, je vais vous dire ce qui m'insupporte. Pour moi, la vraie sottise, c'est d'avoir cru que son mari pouvait en quelque manière l'aider. Car enfin chacun sait que la dernière personne à qui une femme peut se fier, c'est bien son mari!

MADAME DE MAINTENON. Que savez-vous des maris, Ninon, vous qui n'avez connu que ceux des autres?

NINON. Mais d'où croyez-vous donc que je tire ma légendaire aversion du mariage? Les maris des autres, comme vous dites, sont justement ceux qui m'ont guérie à tout jamais d'ambitionner cet état pourtant si convoité.

MADAME DE MAINTENON. Ah bon? Et pourquoi donc?

NINON, *riant.* Mais enfin ma chère, pourquoi venaient-ils chez moi, à votre avis?

MADAME DE MAINTENON. Pour votre esprit, votre salon, les amis qu'on y pouvait voir. Pour votre beauté enfin, et... ce qu'on pouvait parfois en espérer...

NINON. Ma chère marquise, se peut-il qu'une personne aussi habile que vous soit restée si candide? Vous me faites penser à cette histoire que m'a racontée un soir un chevalier de mes amis: pendant plus de dix ans, le duc d'Aspremont a passé toutes ses soirées chez la comtesse de Blainville, sa maîtresse. Le comte de Blainville, en effet, séjournait en permanence sur ses terres et ne se souciait plus guère de sa femme. Il mourut. Et chacun de penser que la comtesse récompenserait la constance de son amant, resté pour elle célibataire, en l'épousant sitôt son deuil terminé. Il n'en fut rien. Deux ans après la mort du comte, rien n'avait changé. Au chevalier, son ami, qui l'interrogeait sur ses intentions, le duc répondit tranquillement: « Mais mon cher chevalier, si j'épousais la comtesse, chez qui irais-je passer mes soirées? » Eh bien vous avez là toute l'histoire du mariage! Et j'ai préféré, quant à moi, être celle chez qui on allait passer sa soirée.

MADAME DE MAINTENON. Votre histoire me plaît et je me dis que nous ne sommes pas si différentes que vous semblez le croire, Ninon. Car enfin, même mariée au roi, je n'ai jamais été sa véritable épouse.

NINON. Que voulez-vous dire?

MADAME DE MAINTENON. Vous savez comme moi que Louis XIV n'a jamais épousé que la France. Et c'est néanmoins chez moi que, loin des

charges accablantes de l'étiquette, il allait passer ses soirées.

NINON. Vous avez raison, marquise, je n'avais jamais vu les choses ainsi. *Elle rit.* Et pourtant, tant de choses nous séparent. Vous ne sentez rien comme moi, je n'agis jamais comme vous. *Elle réfléchit.* Il y a tant d'années maintenant que nous ne faisons rien d'autre que de deviser, d'égrener des souvenirs; vous êtes devenue mon amie, marquise, puisqu'ici-haut, si j'ose dire, naissance et condition n'ont plus cours, et cependant nous restons si dissemblables, si éloignées parfois!

MADAME DE MAINTENON. À mon tour de vous appeler naïve! Car enfin, où vous croyez-vous donc? Ce que nous sommes ne nous appartient plus. Nous n'avons plus le pouvoir de changer, et nous resterons à jamais semblables à l'image qu'ils gardent de nous là-bas.

NINON. Et vous pensez donc qu'à leurs yeux nous sommes encore à ce point opposées? En effet vous devez avoir raison. Je me berçais de l'illusion qu'avec le temps les hommes seraient devenus plus perspicaces.

MADAME DE MAINTENON. Mais ils n'ont pas tort. Nous sommes vraiment différentes, vous et moi. Et si nos carrières le furent tant, ce n'est pas dû au seul hasard.

NINON. À quoi, alors ?

MADAME DE MAINTENON. Comment dire ? Vous étiez au mieux dans notre siècle, vous avez su vous servir de ce qu'il pouvait vous offrir, vous n'avez jamais cherché, comme moi, à infléchir le cours des choses. Et la plus sage des deux n'est pas celle qu'on pense.

NINON. Et pourquoi donc ?

MADAME DE MAINTENON. Je suis comme le Misanthrope de Monsieur Molière, nos contemporains m'ont déçue. Peut-être en attendais-je trop ? Et, comme lui, je n'ai jamais pu renoncer à l'espoir de les rendre meilleurs.

NINON. Quelle naïveté !

MADAME DE MAINTENON. Sans doute, et je n'en rougis pas. Pire, je continue à y croire. Et j'ai eu de bien célèbres successeurs convenez-en... À propos, il y a plusieurs jours que je n'ai aperçu Monsieur Rousseau.

NINON. Tiens, c'est vrai. Sa mauvaise humeur perpétuelle commence à me manquer. J'aime à le taquiner, je crois que je l'intimide.

MADAME DE MAINTENON. Comme toutes les femmes. Il y a quelque chose de plaisant à voir ce

grand esprit perdre ainsi ses moyens devant le beau sexe.

NINON. Oh, alors, il est en bonne compagnie! Avez-vous déjà rencontré un homme que les femmes n'effraient pas?

MADAME DE MAINTENON. Oui, un ou deux. Et presque toujours pour de mauvaises raisons.

NINON. Lesquelles par exemple?

MADAME DE MAINTENON. Cette présomption si répandue qui leur fait accroire que, lorsqu'ils sont parvenus à en soumettre une, ils les ont toutes conquises.

NINON. Et, ce qui est pire, toutes comprises! *Elles éclatent de rire.* Et pensiez-vous à quelqu'un de précis?

MADAME DE MAINTENON. Voyons... Que diriez-vous de Monsieur de La Rochefoucauld? N'est-ce pas un homme qui nous a suffisamment étudiées pour penser qu'il n'avait plus rien à craindre de nous?

NINON. Étudiées est le mot, mais aimées, c'est encore autre chose... Et ce n'est pas sa maîtresse Madame de La Fayette qui peut prétendre le lui avoir appris, ou je me trompe fort.

MADAME DE MAINTENON. Voilà que cela vous reprend!

NINON. Bien sûr. Si la petite Clèves m'insupporte, c'est bien parce que sa créatrice m'a toujours agacée: intrigante, mondaine sans goût du monde, moraliste sans que cela lui coûte, voilà une femme qui à mes yeux ne mérite pas d'en être une. Une si pauvre imagination ne pouvait produire qu'une petite sottise.

MADAME DE MAINTENON, *éclatant de rire*. Et nous voilà revenues au début de notre conversation! Avouez-le, ma chère Ninon, cette pauvre princesse vous obsède.

NINON. Peut-être... Elle sera toujours pour moi un mystère... Cette résistance éperdue... *Elle rêve un instant*. Enfin, vous avez raison, je tourne en rond, n'en parlons plus.

Silence. Jeu de scène.

NINON. Et d'ailleurs, elle m'ennuie. Marquise, à vous je peux le dire, les femmes m'ennuient en général, m'ont toujours ennuyée. Ma grande étude, vous le savez bien, a toujours été les hommes... Mais parlons d'autre chose. Savez-vous ce que je viens d'apprendre ce tantôt? Il se passe en bas des événements qui dépassent l'imagination. Il paraîtrait que le petit Corse n'est plus empereur, ma chère!

MADAME DE MAINTENON. Comment, Napoléon, plus empereur ? Et d'ailleurs, peut-on considérer vraiment qu'il le fût jamais ?

NINON. Ne vous déplaît, il le fut bel et bien. Et sacré à Notre-Dame par le pape en personne. Eh bien, vous n'avez pas entendu la nouvelle ? Les Anglais ont eu raison de lui. À Waterloo, ma chère. L'Empire français s'est effondré, et on dit que c'est pour de bon cette fois-ci. C'est la fin de l'usurpation.

MADAME DE MAINTENON, *rêveuse*. Certes. Vous m'en voyez ravie. Il n'empêche. Partir de si bas et monter si haut, du moins en apparence, et par son seul mérite et...

NINON, *l'interrompant*. Tiens, tiens. Écoutez mon ambitieuse qui montre le bout de son nez ! Ne rêvez pas ma chère ! Un tel destin n'a jamais été et ne sera jamais à notre portée, n'en doutez pas. C'est un homme, lui, c'est un homme !

MADAME DE MAINTENON. D'accord. Mais tant de choses ont déjà changé depuis notre époque. Qui aurait pu par exemple penser qu'on oserait porter la main sur la personne sacrée du roi de France ?

NINON. Ah... Si vous aviez su... La face du monde en eût peut-être été changée... *Elle rit*.

MADAME DE MAINTENON. Ninon, comment pouvez-vous plaisanter avec ces choses-là ?

NINON. Pardonnez-moi, ma chère. Vous savez que je ne résiste jamais au plaisir de faire un mot.

Elles boivent leur thé. Silence. On frappe à la porte.

MADAME DE MAINTENON. Entrez.

SCÈNE 2

Les mêmes, Lisette

LISETTE. La marquise de Merteuil.

MADAME DE MAINTENON. La marquise de... ?

LISETTE. La marquise de Merteuil vient d'arriver, Madame.

NINON. La marquise de Merteuil, l'héroïne des *Liaisons dangereuses* ?!

LISETTE. Ça, Madame, je ne saurais le dire...

NINON. Madame de Merteuil!! Vous attendiez-vous à la voir un jour parmi nous ?

MADAME DE MAINTENON. Certes non. Mais ce n'est pas le premier personnage littéraire que le

goût changeant des faiseurs de mode d'en bas
envoie dans notre conservatoire. Hier encore, j'ai
croisé Tristan et Iseult.

NINON. Oui, ils font plaisir à voir. Ils jouissent
depuis longtemps maintenant du refuge paisible
que leur octroie la précieuse mémoire des lecteurs
cultivés.

MADAME DE MAINTENON, *se tournant vers Lisette.*
Ah mon Dieu, nous oublions tous nos devoirs!
Faites donc entrer Madame de Merteuil.